

Isabelle Le Bourgeois

© D.R.
Sœur Isabelle Le Bourgeois.

En prison, libre *devenir* libre ?

Religieuse, aumônier de l'un des sept bâtiments de la prison de Fleury-Mérogis, Isabelle Le Bourgeois définit volontiers sa mission comme une mission d'écoute. Et elle qui a découvert tardivement la Bible s'émerveille de son pouvoir de libération.



Fleury-Mérogis.

Dossiers de la Bible : Isabelle Le Bourgeois, vous êtes religieuse. De quand date votre vocation ?

Isabelle Le Bourgeois : Du moment, ou presque, où j'ai rencontré Dieu. J'avais un métier - assureur -, j'avais été élevée chrétiennement mais j'étais devenue indifférente. Un jour, je suis entrée dans une église. C'était le jour de Pâques, il y avait une messe. Une phrase, une seule, m'a foudroyée. Le prêtre a dit : "Dieu vous aime et vous ne le savez pas !" Moins de deux ans après, je rentrais dans la congrégation des Religieuses Auxiliatrices.

Si rapidement ?

J'ai pris le temps de réfléchir et de prendre conseil mais à partir du moment où je disais : "Dieu existe et ça vaut le coup de lui consacrer toute une vie", la vie religieuse s'imposait. J'ai alors découvert un monde tout autre où prière et vie communautaire sont la règle d'or... Religieuse, je me suis consacrée aux gens en difficulté dans des quartiers populaires en France, dans un bidonville au Mexique et maintenant aux prisonniers.

La Bible a-t-elle eu une importance dans cette conversion ?

Au départ, aucune ! Mais on m'a fait lire l'Évangile pour mieux connaître ce Jésus dont je vivais. Ce texte m'est apparu comme le lieu d'une vie insoupçonnée. Je pensais : "On peut suivre cet homme aujourd'hui encore." Une phrase s'est gravée en moi : "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement" (Mt 10,8). Un peu après, j'ai découvert la prière des psaumes. Une prière vieille de 2500 ans : fascinant ! Mais au lieu de chanter sagement les psaumes, comme j'aurais voulu les dire, les proclamer, me laisser porter par leur rythme ! Ce rythme, vital et créateur, qui est celui du premier chapitre de la *Genèse* : voilà un texte qui s'applique à toute création, à toute vie, à toute naissance. Un texte qui m'oblige aussi à considérer qu'il faut du temps pour re-situer les choses dans un ensemble. Mais le livre le plus magnifique pour moi est *l'Évangile de Jean*.

Certains le trouvent difficile à cause des longs discours, du langage...

Difficile ? Je dirais plutôt que la complexité que l'on sent derrière les mots nous dit le mystère d'une relation qui n'est jamais dévoilée. Ma mission est d'écouter les prisonniers, eh bien, il m'arrive de leur faire lire Saint Jean. Ils disent : "Il y a quelque chose, là, qui ne se dit pas ailleurs : Jésus n'est pas qu'un homme d'action, c'est un homme de contemplation."

Y a-t-il des conversions en prison ?

Oui et non. Beaucoup continuent de vivre selon les mêmes comportements qu'à l'extérieur : petits trafics, bagarres. La violence est aussi à l'intérieur de la prison. Mais quelques-uns disent : "Je veux m'arrêter". Alors un processus s'engage : "Quels événements se sont enchaînés pour que je sois là pour la première - ou la dixième - fois ?" Et puis : "Comment je peux stopper ce mécanisme ?" À ce moment la Parole de Dieu éclaire la réflexion, dans la mesure où elle répond à une demande. Exemple, quelqu'un m'a dit un jour : "Est-ce que je peux changer de vie ? Est-ce que je peux avoir une nouvelle naissance ?" Il formulait sa demande en ter-

ment avec eux, qu'ils soient dedans ou en dehors de la prison, presque tout le travail d'enfantement, de libération, est fait.

Une personne emprisonnée peut-elle dire : "Je suis libre" ?

Oui. Exemple : voilà quelqu'un - lourd passé, vie chaotique, actes criminels - qui est enfin arrêté. Une des premières choses qu'il me dit est celle-ci : "Ce moment, je le redoutais et je l'espérais. C'est le seul moyen de casser un mécanisme intérieur. Il faut que je me livre tout entier au changement de ma vie." Quelques mois se passent et un jour, à propos de Jésus Christ : "C'est vrai qu'il est venu pour me libérer, moi ?" À partir de ce moment, il a pris une Bible et il l'a lue de A à Z : la T.O.B. avec toutes les notes ! Il a mis deux mois.

Chapitre après chapitre il réagissait : "Mais ces gens, c'est nous ! L'histoire de ce peuple, c'est l'histoire d'une libération !" Aujourd'hui, il lit et relit la Bible. Et je peux témoigner qu'il la comprend de l'intérieur et la prie.

Pour dialoguer ainsi avec les prisonniers, les écouter, vous avez un modèle ?

Le Christ. Je dis bien le Christ, pas seulement Jésus. Il est tout l'homme et tout Dieu et *l'Évangile de Jean* le raconte magnifiquement. J'ai un maître-mot : la beauté. La beauté, c'est-à-dire la part inaliénable présente en chacun, qui dit Dieu et qui dit l'homme. Je vais terminer par une anecdote. Vous savez que les cellules sont souvent habitées par deux détenus. J'allais voir régulièrement quelqu'un. L'autre m'ignorait et, à vrai dire, à cause de la gravité de ses actes, il ne m'était pas du tout sympathique. Mais un jour, il s'est tourné vers moi : "Moi aussi, je peux vous parler ?" De cette minute, mon regard a changé. L'être humain s'était découvert, il me

les yeux. Sa faute était révoltante, l'être humain ne l'était pas. On ne peut réduire quelqu'un à son crime : en chacun demeure la part du beau, la part de Dieu.

Propos recueillis par
Gérard BILLON



Fleury-Mérogis.

L'aumônerie de la prison de Fleury-Mérogis est constituée de 17 personnes dont 8 aumôniers (4 prêtres, 2 religieuses, 2 laïcs). L'aumônier est l'envoyé de l'Église en milieu carcéral. Il est à l'écoute de tous ceux qui le désirent et organise, avec des auxiliaires, des groupes de lecture biblique, des temps de célébrations. Sur chaque bâtiment environ 10 % des détenus sont concernés par ces activités.